

## Numérique : sommes-nous déjà aveugles ?

Depuis que je suis à A&D, je tire régulièrement la sonnette d'alarme concernant « le numérique » entendu comme idéologie, et plus particulièrement au travers des conséquences de ses usages avancés, que sont *l'intelligence artificielle*, *l'e-learning* (l'apprentissage avec le numérique) et *l'Ed-tech* (les technologies de l'éducation). Le numérique n'est pas qu'un outil : c'est maintenant un espace physique d'existence et de travail, et un espace mental qui reconditionne nos représentations, jusqu'aux capacités de notre imagination. Le numérique est devenu, par imposition, et non par choix démocratique, le champ de force dans lequel nous baignons tous. En tant qu'enseignants, devons-nous accepter les choses telles quelles, pour nos élèves et pour nous-mêmes ?

Je voudrais éclairer deux axes de transformation radicale, afin de donner des clés de réponse à cette question :

### 1 - Sur les élèves

Quasiment plus aucun élève n'accède à la culture – qu'elle soit scientifique ou humaniste – hors des moyens d'accès qu'autorise le numérique. Si ce n'était que cela, nous pourrions considérer le numérique comme exclusivement instrumental, comme un simple vecteur d'accès aux « contenus ». Or ce n'est pas le cas ! Le numérique intervient aussi fortement sur les contenus. Il les soumet à ses formatages. Ce que l'on appelait « connaissance » en a été modifié. Les élèves savent de mieux en mieux *comment accéder* à de l'information ; ils savent de moins en moins *comment assimiler* ces informations pour qu'elles fassent en eux connaissance. Nous en sommes à un moment de bascule dans l'intrusion de ces technologies dans le champ de l'éducation. Nous passons au stade des interfaces pédagogiques dynamiques et ludiques, avec des présentateurs-coachs « virtuels », qui sont un mixte entre le youtubeur à l'enthousiasme convenu, les personnages de dessins animés et ceux, interactifs, des jeux vidéo. C'est la version pédagogique du Meilleur des Mondes, revu par Disney et le *game design*.

Un point particulièrement critique : l'habileté des élèves s'oriente vers la maîtrise des interfaces, plus que vers la connaissance sensible (par le corps) du réel naturel. Habitué à des espaces urbains de plus en plus interfacés numériquement (tout doit « communiquer » avec tout) les nouvelles générations vont trouver étrange que les *phénomènes naturels ne soient pas eux aussi interfacés*. *Le réel pourrait ainsi finir par devenir inaccessible à leurs sens premiers, pour n'être plus que représentations secondaires numériquement autorisées*. Les modalités sensibles des relations sociales, en présence physique de l'autre, ont également été touchées, comme si là aussi nous avions besoin d'une interface rassurante pour entrer en relation. Les usages intériorisés de la politesse sont remplacés par un formatage qui décide des entrées et des sorties : on gère des flux de données. Je ne veux pas d'un tel monde pour les jeunes, ni de tels jeunes pour le monde.

## 2 - Sur les enseignants

La plupart des professeurs sont déjà acquis au numérique. Comment pourrait-il en être autrement ? Nous faisons partie d'un corps social et d'une civilisation conditionnés à la fascination pour les artifices de contrôle. Quel enseignant, même conscient des enjeux critiques sociétaux et de civilisation, peut encore se passer *en toutes circonstances* de sa baguette magique numérique ? L'idéologie humaniste semble même donner des arguments au numérique : la diffusion permanente des « savoirs » n'est-elle pas un accomplissement de l'idéal de culture pour tous ?

J'expose deux directions d'évolution pour les enseignants :

**2.1** - En acceptant tel quel le numérique comme base *sine qua non*, que perdons-nous dans la transmission des connaissances de nos disciplines ?

Je vous invite à faire la liste de ce qui ne passe plus, ou beaucoup moins bien. Je vous invite aussi à faire la liste de ce qui passe mieux ; et surtout plus vite. Et c'est là que j'en viens, pour me concentrer sur ce point crucial : le gain de temps obtenu par l'usage des outils numériques est-il un gain *pour l'esprit* ? Les modes d'inscription dans la mémoire de nos élèves engendrent-ils un esprit conscient, sensible, vivant ? Ont-ils mieux « appris » quelque chose ? Cela a-t-il réellement modifié en eux des représentations et généré des comportements tels que leur avenir en sera meilleur et embelli ? Sont-ils surtout encore capables de faire preuve d'*esprit critique*, de doute philosophique et donc d'esprit d'investigation scientifique ?

Il faut que nous puissions nous concerter régulièrement pour dire « oui » ou « non » à tel outil, tel processus, tel conditionnement numérique de la transmission pédagogique. La DNE (*Direction du Numérique pour l'Éducation*) et les DANE (*Direction Académique au Numérique Éducatif*) ne doivent pas décider de la diffusion de tel ou tel dispositif, sans une large concertation auprès des pédagogues experts que sont les enseignants sur le terrain. Nous avons le devoir d'être vigilants aux décisions concernant l'extension du numérique dans l'éducation. Pour tout nouvel usage, appliquant le principe de précaution, notre première réaction devrait être de dire « non » ; et ensuite, après examen, « peut-être » ; mais jamais le « oui » du béni-oui-oui qu'on attend de nous dès qu'il s'agit de technologie prétendument innovante. A ce titre, nous ne pouvons accepter l'ascendant technologique de *Microsoft* dans l'Éducation nationale.

**2.2** - Les conséquences concrètes pour les enseignants sont déjà perceptibles. Parce qu'ils sont désormais *ordonnés* par le numérique, ils voient leurs conditions de travail, leur statut, et leurs objectifs professionnels changer radicalement. En attestent l'avalanche de mails à laquelle ils sont soumis, les tâches administratives en plus qu'on peut faire à tout heure et à distance, l'accompagnement des élèves pour PIX et j'en passe. Nous travaillons plus, plus vite, nous forçons, et donc nous travaillons sans doute plus mal qu'avant. Le numérique n'est pas une garantie de meilleure organisation, ni d'efficacité ; la surcharge de travail qui nous est imposée par lui est en revanche une cause majeure de fatigue et de désorganisation. Une chose est sûre : *notre esprit est de moins en moins consacré aux élèves !* Le numérique en est-il la cause structurante par lui-même ? Ou bien est-ce du fait de l'usage qui nous en est imposé depuis « en haut », sur la base d'une idéologie néo-managériale ? Les deux se combinent dans un renforcement aveugle.

J'en viens au deuxième point crucial. Ne croyez pas que ces changements radicaux - ressentis dans bien d'autres professions - soient le fait d'un libre-arbitre décisionnel plus vif en haut qu'en bas de l'échelle. Un récent échange avec le directeur informatique d'une Région (hors E.N., mais pour l'État) s'est conclu par :

« MOI : *Pourquoi toi et ton équipe avez-vous fait basculer informatiquement vos bases de données régionales, alors que leur gestion donnait globalement satisfaction ?*

LUI : *Parce qu'il y a un nouveau logiciel de traitement informatique qui est arrivé, et de nouvelles machines. »*

La discussion était close : il venait de dire que ce qui justifie le changement, *c'est l'innovation technologique elle-même*. Sans raison raisonnable. Le moteur de tout, c'est la crainte de l'obsolescence, avec en arrière-fond la peur d'un défaut de compétitivité. Il en est de même dans l'Éducation Nationale ! Au point de se laisser conduire par *Microsoft*, en application du principe : Nous n'y connaissons rien, laissons faire cette *grosse boîte américaine* qui a fait ses preuves. Le résultat est que *Microsoft*, en décidant du contenant, de la forme du contenant et des tuyaux, c'est-à-dire du système d'exploitation (O.S.), des plateformes, des logiciels applicatifs, des protocoles, des algorithmes de test et de sécurité, détermine tout, parce qu'eux seuls savent ce qu'ils font. Ceci pour la dimension organisationnelle. Mais il en est de même au plan pédagogique. Inévitablement, les connaissances, réduites au statut d'informations, deviennent des « contenus », c'est-à-dire des produits, au sens commercial.

Mais *Microsoft* va beaucoup plus loin aujourd'hui : il ne s'agit plus de vendre seulement de la tuyauterie numérique et des « contenus » ; il s'agit de vendre aussi des méthodes pédagogiques (« Comment apprendre l'anglais en trois fois moins de temps qu'avec un prof ? »). Victoire des petits avatars virtuels choupinous, qui s'ajustent algorithmiquement au profil psychologique et au niveau de l'élève. Comment résister à l'effet chaton-qui-vous-veut-du-bien ?

Les enseignants sont donc *entrés en concurrence* avec les nouveaux dispositifs pédagogiques issus du numérique, défi qu'ils ne se sont pas eux-mêmes lancé, mais face auquel on les a placés. Une sélection est en train de s'opérer. Quant au numérique pédagogique issu des startups de la *French Ed-tech*, il est en réalité lui aussi inféodé à l'ascendant *Microsoft*, qui demeure le grand maître du jeu dans l'éducation nationale.

Les conséquences de cette concurrence objective et cruelle entre enseignants et dispositifs pédagogiques numériques seront énormes et participent des évolutions dont chacun s'aperçoit : fin prévisible du statut dont bénéficient les professeurs ; coupe sombre dans les effectifs, qui pourraient aboutir en 2030 à 25% d'enseignants en moins qu'en 2022 ; modification du profil du métier, qui d'enseignant se rapprochera de coach-animateur-facilitateur numérique. Le modèle de cette métamorphose est celui, après l'évolution qu'elle a connue, de l'actuelle fonction de professeur-documentaliste, qui reste parfaitement honorable en soi, mais qui ne saurait être celle de tous les enseignants. Pourtant, la perspective est toute tracée : les enseignants seront bientôt essentiellement chargés de s'assurer, dans leur discipline, que les processus d'*e-learning* ont bien fait leur boulot. *Prof-coach et prof-évaluateur seront les deux aspects de notre futur métier*. Restera à évaluer, entre l'enseignant et les dispositifs numériques, la part de leurs responsabilités dans l'acquisition des connaissances. Un autre dispositif numérique y veillera sans doute. Heureusement, certains savent raison garder face à cette déferlante

programmée du numérique dans l'éducation. C'est le cas d'Action & Démocratie, qui continuera à dénoncer cette dérive et qui agira par tous les moyens à sa disposition pour que la transmission des connaissances continue à se faire dans un face à face direct entre les élèves et leurs enseignants, dans des salles de classe réelles.

*Une piste* : Pour se faire une idée de la présence croissante de *Microsoft* dans le domaine de l'éducation, on lira avec intérêt cet article d'autosatisfaction signé... *Microsoft*, « A quoi ressemblera la salle de classe de demain ? » (*Usbek & Rica*, le 25 février 2022), dont chacun tirera des conclusions critiques : <https://usbeketrica.com/fr/article/twitch-promenades-en-foret-lecteurs-immersifs-a-quoi-ressemblera-la-salle-de-classe-de-demain?>

**Philippe Herr**  
**Membre du BN d'Action & Démocratie**